

8. Sepir, E. (1993) Izbrannye trudy po yazykoznaniiu i kul'turologii. –M.: Univers
9. Shmelev, A.D. (2002) Russkiy yazyk i vneyazykovaya deystvitel'nost'. – M.: Yazyki slavyanskoy kul'tury. – S. 403-405.
10. Slyshkin, G.G., Darasik, V.I. (2001) Metodologicheskie problemy kognitivnoy lingvistiki: Nauchnoe izdanie / Pod redaktsiyei I. A. Sternina. – Voronezhskiy gosudarstvennyy universitet. – S. 76.
11. Steshenko, N.I. (2012) Logika napravlenosti izmeneniya :avtoref. diss. ...dokt.filos.nauk. – M., S.19.
12. Sychev, A.A. (1999) Smekh kak fenomen kul'tury. Filozovsko-eticheskiy analiz: Saransk.

## SYNTAXE ÉMOTIOGÈNE EN LANGUE FRANÇAISE

***Sedykh Arkadiy Petrovitch,***

*Doctor of Philology, Professor, Department of German and French Languages  
Belgorod State National Research University, Belgorod, Russia  
E-mail: sedykh@bsu.edu.ru*

*L'article est consacré à la description de la syntaxe émotiogène en français moderne. Diverses méthodes de verbalisation syntaxique des émotions sont considérées. On fait valoir que l'émotion en tant que catégorie psychologique est inhérente au langage humain et à la communication. La possibilité de transférer l'état émotionnel est intégrée dans la structure du signe linguistique sous la forme d'un écart sémantique. Les modes syntaxiques de transmission des émotions en français comprennent: question rhétorique, gradation, inversion, anticipation, reprise, etc.*

***Mots clés:** syntaxe, émotion, verbalisation, signe linguistique, écart sémantique, potentiel stylistique.*

La problématique des émotions est traditionnellement étudiée par les psychologues et les psychanalystes [Leont'ev 1977; Jung 2001; Kristeva 2013], qui distinguent différentes fonctions des émotions: *réflexives* [Sechenov 1995]; *réglementaires* [Buller 1996]; *cognitives* [Izard 2002].

En effet, les émotions sont multifformes: elles affectent les sentiments et l'expérience, la physiologie et le comportement, les formes de cognition et de conceptualisation. L'émotion combine divers phénomènes: les réactions émotionnelles, qui ont leur analogue dans les modes d'expression externes; des états émotionnels associés à une expérience émotionnelle intérieure qui n'a pas de manifestation externe [Myagkova 1991: 206].

La classe d'émotions comprend les humeurs, les sentiments, les affects, les passions, les tensions. Ce sont des émotions dites «pures». Ils sont inclus dans tous les processus mentaux et les états humains. Chez les humains, la principale fonction des émotions est que, grâce aux émotions, nous nous comprenons mieux, nous pouvons, sans utiliser la parole, juger les états de l'un et de l'autre et nous «accorder» aux activités et à la communication. Remarquable, par exemple, est le fait que les personnes appartenant à différentes cultures sont capables de percevoir et d'évaluer avec beaucoup de précision les expressions d'un visage humain, de déterminer ses états émotionnels tels que joie, colère, tristesse, peur, dégoût, surprise. Cela s'applique en particulier aux peuples qui n'ont jamais été en contact les uns avec les autres.

Selon la plupart des psychologues, trois états émotionnels peuvent être distingués, qui sont considérés comme essentiels: l'émotion, l'émotion. Imaginons chacune des catégories pour une meilleure compréhension de leurs différences.

Comme on le sait, le mot «émotion» vient du nom français «émotion» (littéralement «excitation, expérience, excitation»). Ce terme en psychologie désigne une réaction subjective d'une personne ou d'un animal à certains stimuli internes ou externes. Cette réaction peut se manifester par plaisir / déplaisir, joie / tragédie etc. La manifestation des émotions peut être associée à des situations réelles ou imaginaires.

Les émotions, ainsi que les sentiments, peuvent être perçus par l'individu comme ses propres expériences intérieures. Ils peuvent être transférés à une autre personne (groupe, collectif, personnes), et ont également la propriété d'être empathique. En règle générale, les émotions n'apparaissent presque pas à l'extérieur, mais si l'individu possède lui-même, alors l'état émotionnel n'est pas perceptible aux «étrangers». Les actes comportementaux accompagnés d'émotions ne sont pas toujours reconnus comme émotionnels. Le potentiel émotionnel a des paramètres de fonctionnement plus larges que les expériences individuelles d'une personne.

Chaque culture confère à l'expérience et à la manifestation des émotions spécifiques une certaine connotation sociale. En même temps, l'émotivité trouve son incarnation dans la structure de la sémantique de l'unité du langage, qui correspond à un certain état émotionnel de l'individu. La réflexion du monde dans le langage est la créativité collective des peuples parlant cette langue, et chaque nouvelle génération obtient un ensemble complet de culture avec la langue, dans laquelle les caractéristiques d'un caractère national, d'une vision du monde, de la morale, etc.

Soulignons que la nature du langage ne peut être comprise que sur la base de la pénétration dans la nature de l'homme et de son monde intérieur. La communauté scientifique moderne aborde activement le facteur humain dans la langue. La nature humaine est inséparable des processus émotionnels, manifestés non seulement dans la parole, mais aussi dans les postures, les mouvements, les expressions faciales, les intonations.

La popularité, puis l'autorité du paradigme anthropocentrique dans le monde scientifique, ainsi que l'intérêt accru des chercheurs pour les mécanismes de la manifestation des émotions dans les structures linguistiques, ont conduit à la création d'une nouvelle branche scientifique: l'émotivité. Cette méthode utilise les termes et concepts opérationnels suivants, reflétant la sphère émotionnelle du fonctionnement du langage: la personnalité du langage émotionnel, les signes du langage émotionnel et la pragmatique émotiogène, le contexte émotionnellement coloré.

Les voies d'objectivations des émotions sont conditionnées par le potentiel émotionnel du signe linguistique. Le potentiel émotif d'un signe linguistique peut appartenir à ce dernier ou être introduit. La situation émotionnelle met sa marque sur l'utilisation des unités linguistiques et ce fait contribue à la formation dans la structure d'un signe de **l'écart sémantique** (*unité de puissance* selon Gustave Guillaume). Tout cela est dû à la présence des traces ethnoculturelles dans l'énoncé ce qui rend possible de distinguer les paramètres ethnoculturels spécifiques du discours.

Traditionnellement en linguistique pour repérer et nommer la syntaxe émotiogène on emploie le terme «syntaxe émotive». En ce qui concerne les traits distinctifs des composantes émotionnelles de la syntaxe, ce sont le plus souvent les procédés qui suivent:

**L'exclamation rhétorique** est une phrase caractérisée par une coloration émotionnelle et une expressivité accrue. Dans les phrases exclamatives, il y a souvent des interjections, des particules, des mots pronominaux exclamatoires. Pour de nombreuses phrases d'exclamation,

l'ordre inverse des mots est caractéristique. Par écrit, un point d'exclamation est placé à la fin de la clause d'exclamation. Dans certains cas, l'exclamation sert à exprimer un haut degré de signification et à renforcer le degré d'affirmation catégorique ou d'expression de la volonté. Dans d'autres cas – avec une intonation différente – la phrase d'exclamation peut être comprise dans un sens opposé à celui qui est véhiculé par le sens littéral des mots: ex. *Le président du conseil d'administration est-il assis sur un tas d'or? Que nenni!*

**Une question rhétorique** (ou question / interrogation oratoire) est une figure de style qui consiste à poser une question n'attendant pas de réponse, cette dernière étant connue par celui qui la pose. Cette figure stylistique, couramment utilisée, est caractérisée par une «luminosité» remarquable et une variété de nuances émotionnellement expressives. Les questions rhétoriques contiennent une déclaration emphatique (ou déni), encadrée sous la forme d'une question qui ne nécessite pas de réponse. La question rhétorique n'est pas posée pour inciter l'auditeur à communiquer quelque chose d'inconnu à l'interlocuteur. La fonction de la question rhétorique est d'attirer l'attention, renforcer l'impression, augmenter le ton émotionnel et créer une sorte d'excitation. La réponse est déjà suggérée, et la question rhétorique implique tout simplement le lecteur dans le raisonnement ou l'expérience, le rendant plus actif, se forçant prétendument à tirer une conclusion. Coïncidant avec le «design» grammatical externe avec les phrases interrogatives habituelles, les questions rhétoriques se distinguent par une intonation d'exclamation lumineuse, exprimant l'étonnement, une tension extrême des sentiments. Ce n'est pas par hasard que parfois, à la fin des questions rhétoriques, les auteurs mettent un point d'exclamation ou deux signes à la fois – interrogatif et exclamatif: ex. *Repartir avec quelle équipe ? Le président est-il prêt à sacrifier son premier ministre parce qu'il serait trop populaire?*

**La gradation** est l'injection séquentielle ou, inversement, l'affaiblissement de la force des moyens de parole expressifs homogènes. À la fonction sémantique des unités linguistiques, l'esthétique est ajoutée ici, puisque les communiants (souvent consciemment) se réfèrent à l'énumération non seulement comme moyen éprouvé de présentation ordonnée et logique du matériel, mais aussi comme source brillante d'expression du discours: ex. *Marginalisée, divisée, impuissante, l'opposition russe en est réduite à table sur des dissensions entre les deux têtes de l'exécutif.*

**L'inversion** est un changement de l'ordre habituel des mots et des phrases qui composent une séquence narrative. L'inversion n'est possible que dans un discours expressif. Cet appareil stylistique est largement utilisé par les journalistes «exacerbés». Dans les styles d'affaires scientifiques et officiels, en règle générale, l'ordre des mots n'est pas utilisé dans la fonction expressive et, par conséquent, l'inversion ne peut pas être justifiée. L'inversion peut rendre la déclaration inhabituelle et donc émotionnelle et expressive: ex. *Partout fleurissent boutiques, restaurants, clubs de remise en forme, salons de coiffure, bowlings et boîtes de nuit; Elle est bonne, celle-là.*

N'importe quel genre (oral, plus souvent écrit) n'ignore pas son organisation syntaxique du texte, comme le **parallélisme** – la même construction syntaxique des phrases voisines ou segments de discours. Le parallélisme syntaxique renforce les questions rhétoriques. Les constructions syntaxiques parallèles sont souvent construites sur le principe de **l'anaphore** (le même début). Une **épiphore** (substantif féminin), du grec *epi* («en plus») et *pherein* («porter, répéter, ajouter») est une figure de style consistant en la répétition, à la fin de deux ou de plusieurs groupes de phrases ou de vers qui se succèdent, d'un même mot ou d'un même groupe de mots ce qui «rajoute» également à l'intonation emphatique: *Marginalisée, divisée, impuissante, l'opposition russe en est réduite à table sur des dissensions entre les deux têtes*

de l'exécutif; Indifférente, passive, résignée, la majorité silencieuse perçoit le pouvoir comme une donnée météorologique.

Un moyen important d'expressivité syntaxique dans le texte (oral ou écrit) sont des **phrases elliptiques**. Ellipsis (grec: élleipsis – omission, manque) est un phénomène verbal, consistant en une omission communicative significative des éléments structurels d'une phrase. Cette opération de l'ellipse peut être soumise à n'importe quel mot – à la fois mots-lexicaux et mots-outils (mots pleins ou mots de contenu): ex. *Coup d'arrêt à la spirale négative. Pour la première fois depuis des semaines, Nicolas Sarkozy voit sa popularité remonter, avec 2 points de plus d'opinions «favorables» sur son action (41% contre 39% en février ;Le pied! / Cool! / D'enfer! / Top! / Démentiel! Super, le mec... Je rêve! Mes compliments! / Bravo!*

Les constructions syntaxiques émotiogènes peuvent également inclure:

- répétitions de différents types (**anticipation, reprise**): *je l'ai vue, cette gonzesse, elle est charmante! Le hard rock? Ça, ça me branche!*

- un certain **dysfonctionnement (constructions parcellaires)** dans la construction de l'énoncé dans un discours spontané: *J'ai un frisson de folle panique, panique, je te dis, rien que de penser ça; je vous jure, non c'est vrai, promis et juré, j'étais aux anges.*

Ainsi, les constructions syntaxiques sont à considérer comme indicateurs suggestifs et générateurs d'émotions. Nous parlons ici d'un phénomène d'ordre supérieur, puisqu'il ne suffit pas de sélectionner uniquement le matériau lexical pour exprimer la pensée et l'émotion, il est nécessaire d'établir une connexion correcte et précise entre les mots et les groupes de mots. La syntaxe, contrairement au vocabulaire et à la phraséologie, n'a pas une coloration stylistique claire de ses unités, mais c'est la syntaxe qui comporte un énorme potentiel stylistique pour transmettre l'état émotionnel d'un individu.

La syntaxe émotiogène est vue en langue française principalement comme une panoplie des procédés, dont la signification émotionnelle exprime des caractéristiques spécifiques telles que structure variable, intonation, divers types d'intensificateurs. De telles formations structurelles visent à transmettre moins le contenu principal de la phrase qu'une vision subjective, émotionnellement chargée du locuteur, vis-à-vis du sujet de la pensée et servent à exprimer des connotations émotionnelles du signe langagier.

### References

1. Buller, D. (1996). Communicating of Emotions // Nonverbal Communication. The unspoken dialogue. 2 ed. – New York; London; Tokyo: The McGraw-Hill Companies. – Pp. 271-296.
2. Izard, K.Je. (2002). Psihologija jemocij. – SPb: Piter. – 464 s.
3. Jung, K.G. (2001). Psihologicheskie tipy. – SPb: Azbuka. – 736 s.
4. Kristeva, J. (2013). Pulsions du temps. – P.: Fayard. – 780 p.
5. Leont'ev, A.N. (1977). Dejatel'nost'. Soznanie. Lichnost'. – M.
6. Mjagkova, E.Ju. (1990). Jemocional'naja nagruzka slova: opyt psiholingvisticheskogo issledovanija. – Voronezh: Izd-vo Voronezhskogo univ-ta. – 106 s.
7. Sechenov, I.M. (1995). Psihologija povedenija: izbrannye trudy – Voronezh: MODJeK; Moskva: Institut prakticheskoy psihologii. – 320 s.